

Excellentes corrections. J'en ai ajouté encore un peu.

Français 102

### L'Ecole et la promotion des femmes dans *Une si longue lettre*

Dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, Ramatoulaye est profondément consciente de la condition souvent triste des femmes à son pays natal du Sénégal. Elle a elle-même souffert à cause des traditions qui ne soutiennent pas les femmes, en se trouvant abandonnée par son mari en faveur d'une co-épouse plus jeune. Pourtant, plutôt que de s'abandonner à ces injustices, Ramatoulaye se défend et refuse d'être poussée vers un avenir qu'elle ne veut pas pour elle-même. Cette croyance en sa valeur comme femme, avec son désir d'améliorer les conditions des autres femmes aussi, sont des idées qui ont été inculquées à Ramatoulaye à l'école. Le chapitre sept du livre surtout reflète le fait que, selon Ramatoulaye, l'éducation est le moyen d'échapper aux coutumes qu'elle trouve restrictives et de « promouvoir la femme noire » (Bâ 38).

L'expérience de Ramatoulaye à l'école l'introduit dans un monde où les filles de diverses origines sont unies par l'éducation. Ici elles sont libres de poser des questions et d'apprendre, dans un endroit sûr où elles ne seraient pas découragées par ceux qui ne soutiennent pas l'éducation des femmes. Même l'apparence physique du bâtiment scolaire projette ces idéaux de l'opportunité égale et de la valeur de l'éducation. Il est peint de nombreuses couleurs uniques qui s'assemblent pour former un « véritable arc-en-ciel » (37), de même que les individus s'unissent à l'école sous leur désir d'apprendre et de faire quelque chose de leurs vies. Ce principe s'incarne dans les mots de Ramatoulaye quand elle dit de ses camarades étudiantes : « Nous étions de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice » (38). Elle décrit l'école presque comme un couvent ou un monastère, un lieu où les filles vivent ensemble dans des dortoirs et partagent « la chanson du soir » et leur « prière commune » (37). Comme les

religieuses viennent sous le même toit pour le but commun de servir Dieu, Ramatoulaye et les autres étudiantes sont unies par la révérence avec laquelle elles regardent l'éducation.

Les leçons de cette école sont enseignées par une femme qui, en même temps qu'elle est leur professeur, traite ses étudiantes comme ses égales. Elle est blanche, mais « elle concorde avec les options profondes de l'Afrique nouvelle » (38) ; comme ses étudiantes, elle veut améliorer la situation des femmes au Sénégal. Le moyen de le faire, selon le professeur, c'est d'inculquer aux femmes du pays le sens de l'estime de soi qui vient avec l'éducation. Elle ne veut pas les traiter de haut et les instruire selon les mœurs de la société blanche. En revanche, elle leur enseigne de valoriser leur culture en même temps qu'elles valorisent les autres, de ne pas accepter le traitement inférieur mais de ne pas se traiter comme supérieur<sup>e</sup> aux autres. Comme Ramatoulaye observe, « Elle nous aime sans paternalisme » (38). Le professeur et les étudiantes sont unies par leur féminité, malgré leurs cultures très différentes. Simplement en vertu d'être à l'école, Ramatoulaye fait la connaissance des filles de divers pays et traditions (37). Dans les salles de classe, elle peut voir les étudiantes étrangères travailler aussi fort qu'elle et réussir dans leurs études. Plutôt que d'être isolée des autres et que d'avoir l'espace de faire des hypothèses sur des gens d'origines différentes, elle est exposée<sup>e</sup> à de nombreuses cultures et ainsi a appris<sup>e</sup> à les valoriser. A la fois, elle peut situer sa propre culture parmi les autres du monde et développer une fierté pour elle, en apprenant d'« apprécier de multiples civilisations sans reniement de la [sienne] » (38).

Cette attitude d'acceptation que Ramatoulaye a apprise<sup>e</sup> à l'école est probablement considérée comme étrange dans sa communauté, qui paraît trop faire attention aux différences entre les gens de la lignée royale et les autres. Cette désunion entre les classes amène des difficultés au mariage de Mawdo Bâ et d'Aïssatou, parce qu'il est impensable pour les gens de la

ville (40) et surtout pour la mère de Mawdo (56) qu'il se marie avec une bijoutière. Le choix de sa mère de la petite Nabou pour son co-épouse, une fille qui partage son sang royal (63), détruit essentiellement le mariage entre Mawdo et Aïssatou (64). Jacqueline aussi, la femme d'un collègue de Mawdo Bâ, souffre à cause de ses différences ethniques en habitant loin de son propre pays. « Noire et Africaine, » Ramatoulaye observe, « elle aurait dû s'intégrer sans heurt, dans une société noire et africaine, le Sénégal et la Côte d'Ivoire ayant passé entre les mains du même colonisateur français. Mais l'Afrique est différente, morcelée » (82). Ce sont d'habitude les colonialistes qui sont accusés de penser que toute l'Afrique est la même ; mais, dans ce cas, les gens de la ville de Ramatoulaye sont moins sensibles aux différences entre les peuples que son professeur blanche et probablement française. Si le mari de Jacqueline, et ces gens qui se moquent d'elle comme une « broussarde » (82), avaient appris à apprécier ses différences, peut-être qu'ils auraient pu la soutenir pour qu'elle ne devienne pas si déprimée. Donc les leçons que Ramatoulaye a apprises à l'école peuvent être utilisées pour créer des communautés qui sont prêtes à traiter avec respect les femmes et, en fait, toutes les personnes sans regarder la classe ou l'ethnicité.

Pourtant, en même temps que Ramatoulaye trouve la liberté dans l'éducation, elle entre aussi en conflit avec elle-même en suivant l'éducation plutôt que les coutumes de sa culture. Quand elle revoit Daouda Dieng, son « ancien prétendant » (112), après la mort de Modou Fall, il paraît l'aimer encore (127) ; il ne s'est pas lassé d'elle parce qu'elle est plus vieille. Maintenant Ramatoulaye n'est pas amoureuse de lui (124), et elle est consciente de comment sa décision de se marier avec Daouda affecterait son épouse actuelle (128). Cependant, si elle avait choisi à l'origine de se marier avec lui, comme sa mère a voulu (38), peut-être elle n'aurait pas eu le cœur brisé. Dans ce cas, le choix de laisser sa famille arranger son mariage, comme de coutume, aurait

pu la rendre plus heureuse à long terme. Pourtant, Ramatoulaye a préféré « l'homme à l'éternel kaki » (39) comme son mari : Modou, qui était toujours habillé de son uniforme scolaire. On pourrait dire que, dans un sens symbolique, elle a ainsi choisi de se marier avec l'éducation plutôt qu'avec les traditions de sa culture. Elle était courageuse d'aller à l'encontre des souhaits de sa famille dans cette affaire, et il est donc très malheureux que son choix ne se soit pas arrangé bien pour elle. Cela reflète peut-être le plus grand conflit en elle, à savoir que pour suivre une vie hors des mœurs conventionnelles peut lui apporter la peine avec la liberté.

L'éducation que Ramatoulaye reçoit à l'école <sup>l'inspire</sup> à avoir une grande fierté en elle-même comme une femme. Elle sait qu'elle mérite le traitement égal aux hommes, mais ce n'est pas seulement pour elle-même – elle veut la justice pour les autres femmes aussi. Son <sup>a période</sup> époque à l'école l'a remplie d'un sens de communauté avec toutes les femmes du monde, qu'elles soient blanches ou noires, du sang royal ou des origines modestes. Grace à son éducation, elle reconnaît les choses qui lient tous les êtres humains malgré leurs différences, en apprenant que pour avancer la condition des femmes du Sénégal, il faut travailler à l'avancement de toutes les femmes du monde.